

consternation dans le fort, et quoique la garnison en eût été renforcée de l'équipage d'une frégate du roi commandée par M. de Bonaventure, M. de Subercase fut presque le seul qui ne désespéra point de triompher encore une fois. Son plus grand embarras fut de rassembler les habitans, dont plusieurs étaient éloignés de six à sept lieues ; mais les Anglais, par trop de confiance dans leurs forces, lui en donnèrent le loisir. Ils attendirent au lendemain à faire leur descente, et le gouverneur, dans l'incertitude de l'endroit où ils la feraient, jugea à propos de retenir dans sa place non seulement toute sa garnison, mais encore les habitans, qui se rendaient par troupes auprès de lui.

Le 21, sur les 10 heures du matin, les Anglais firent leur débarquement, dans des chaloupes, du côté opposé à celui du fort. Ils se mirent aussitôt en marche, à travers le bois, et allèrent camper un quart de lieue au-dessus du fort, dont ils n'étaient plus séparés que par une rivière. Alors, M. de Subercase fit filer le long de cette rivière quatre-vingts sauvages et trente habitans, avec ordre de la passer une demi-lieue plus haut, et de s'embusquer dans les endroits d'où ils pourraient plus aisément tomber sur les détachemens qui se feraient pour ruiner les habitations, dont le plus grand nombre était de ce côté-là.

Les troupes débarquées restèrent tout le 22 dans leur camp pour s'y fortifier, et le 23 au soir, il s'en détacha sept à huit cents hommes, qui se mirent en marche, précédés d'une garde de dix hommes commandée par un lieutenant. Cet officier n'ayant pas pris les précautions nécessaires dans un pays couvert et inconnu, tomba dans une embuscade, où il fut tué avec huit de ses gens. Les deux autres furent pris et conduits au gouverneur, qui apprit d'eux que les Anglais avaient embarqué leur artillerie dans deux petits bâtimens, pour la faire passer par-devant le fort, à la faveur de l'obscurité de la nuit.

Sur cet avis, M. de Subercase donna ordre qu'on allumât des feux le long de la rivière, pendant tout le temps que la marée monterait, et cette précaution empêcha que l'artillerie ne passât. D'un autre côté, le détachement voyant sa garde avancée défaite, s'en retourna au camp, d'où personne ne sortit le 24, à cause des alarmes continuelles que donna la garnison du fort.

Le lendemain, les bombes obligèrent les Anglais à quitter leur camp, et ils allèrent se poster vis-à-vis du fort ; mais le gouverneur leur y laissa encore moins de repos, parce qu'il s'était aperçu qu'ils voulaient y établir des batteries de canons et de mortiers. Le 26, ils décampèrent de nouveau, et allèrent se placer une demi-lieue plus bas : mais dès le lendemain Suber-